

## IL Y A IDENTITÉ ET IDENTITÉ ( 2<sup>e</sup> partie)

Ce que j'ai dit du « Je » dans la 1<sup>e</sup> partie n'aurait pas été possible si je ne m'étais pas observé et si je n'avais pas pensé à ce propos. La pensée est donc nécessaire pour se connaître. Sans elle, je ne pourrais rien savoir de moi-même. C'est en ce sens que Rudolf Steiner peut dire dans la « *Philosophie de la liberté* » que le « *Je vit de la grâce du penser* ». Alors qu'est-ce que je peux encore penser de moi ?

Je peux constater que d'un côté, je suis tourné vers la terre, le monde physique dont je reçois des impressions par les sens. Elles vont se transformer en sensations et en sentiments intérieurs, sur lesquels je puis m'interroger. Par cette activité de pensée, je peux acquérir la conviction que je suis influencé par ce monde physique qui m'entoure et que, si je n'y prenais garde, je pourrais m'y fondre et même m'y perdre. Mais, par ailleurs, comme cela a été vu dans une précédente lettre, vivent en moi, des idéaux qui m'élèvent au dessus de mon être naturel. Ces idéaux m'ouvrent au monde de l'esprit que je porte aussi en moi. Ainsi apparaît une image de l'homme que Steiner a décrite : « *D'un côté, se révèlent au « Je » les phénomènes sensibles, de l'autre côté l'esprit. Le corps et l'âme se donnent au « Je » pour le servir, mais le « Je » se donne à l'esprit pour que celui-ci l'emplisse. Le « Je » vit dans le corps et l'âme ; mais l'esprit vit dans le « Je ». Et ce qui de l'esprit est dans le Je », cela est éternel. Car le « Je » reçoit son être et sa signification de ce à quoi il est uni. » (Théosophie, Ed. Novalis, p.52) .*

Citoyen de deux mondes, le « Je » humain l'est pour une raison très profonde. C'est en effet sur terre, dans le monde physique, qu'il peut conquérir ce bien précieux qu'est *la liberté*, ce qu'il n'aurait pu faire en restant dans le monde spirituel, où il aurait dû continuer à se soumettre à l'ordre divin qui y règne nécessairement. Mais, en même temps, pour être pleinement libre, il doit s'affranchir des attaches qui le lient intimement au physique. Cette libération commence par un penser autonome, mené par lui-même. En effet, si je suis capable de penser des idées comme le Vrai, le Beau, le Bien, dans leur essentialité, au-delà de mes sympathies ou antipathies, alors j'entre dans leur royaume où je peux pleinement vivre sans devoir, par ailleurs, abandonner la terre où je suis appelé à accomplir mon destin. Simone Weil a pressenti un tel royaume, qu'elle évoque dans son autobiographie spirituelle. À 14 ans, en constatant la médiocrité de ses facultés face à celles de son frère, et tentée par la mort, elle pouvait dire : « *Je ne regrettais pas les succès extérieurs, mais de ne pouvoir espérer aucun accès à ce royaume transcendant où les hommes authentiquement grands sont seuls à entrer et où habite la vérité. J'aimais mieux mourir que de vivre sans elle.* » C'est en désirant la vérité qu'elle y est parvenue.

Si le « Je » peut vivre dans le royaume de l'esprit où vit la vérité, il pourra acquérir de lui des dons qui l'enrichiront et le transformeront. Il deviendra un autre soi-même. Cette partie transformée donnera peu à peu un constituant supérieur que l'on appelle Soi-Esprit, pour bien marquer qu'il est formé de « soi » et de « l'esprit » vivant en lui. Ce Soi-Esprit appartient au domaine d'un « Je » supérieur où vit aussi l'ange qui nous inspire. Une parole de Steiner nous éclaire à ce propos : « *Plus brillant que le soleil, plus pur que la neige, plus subtil que l'éther est le Soi. L'esprit en mon cœur. Ce Soi, je le suis. Je suis ce Soi.* »

AD 17.03.2023.